

AXEL FILMS PRODUCTION et BAF PROD PRÉSENTENT

PHILIPPE
LACHEAU

ÉLODIE
FONTAN

JULIEN
ARRUTI

TAREK
BOUDALI

NATHALIE
BAYE

DIDIER
BOURDON

GÉRARD
JUGNOT

ARIELLE
DOMBASLE

Alibi2

.com

UN FILM DE
PHILIPPE LACHEAU



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2023
SÉLECTION OFFICIELLE

LE 8 FÉVRIER AU CINÉMA

AXEL FILMS



CANAL+

CINE+

TF1

TMC

ALPINE FILMS

TS1

STUDIOCANAL

ALIBI2.COM / ALIBI2 PHOTO : ANNA BOBET

AXEL FILMS PRODUCTION et BAF PROD PRÉSENTENT

PHILIPPE
LACHEAU

ÉLODIE
FONTAN

JULIEN
ARRUTI

TAREK
BOUDALI

NATHALIE
BAYE

DIDIER
BOURDON

GÉRARD
JUGNOT

ARIELLE
DOMBASLE

DOSSIER DE PRESSE

Alibi² .com

UN FILM DE
PHILIPPE LACHEAU



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2023
SÉLECTION OFFICIELLE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch

LE 8 FÉVRIER AU CINÉMA

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Après avoir fermé son agence Alibi.com et promis à Flo qu'il ne lui mentirait plus jamais, la nouvelle vie de Greg est devenue tranquille, trop tranquille... Plus pour longtemps ! Lorsqu'il décide de demander Flo en mariage, Greg est au pied du mur et doit se résoudre à présenter sa famille. Mais entre son père escroc et sa mère ex-actrice de films de charme, ça risque fort de ruiner sa future union. Il n'a donc pas d'autre choix que de réouvrir son agence avec ses anciens complices pour un ultime Alibi et de se trouver des faux parents plus présentables...

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACHEAU, PRODUCTEUR, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR & ACTEUR.



NOUVELLE HISTOIRE, NOUVEAUX ENJEUX

Combien de temps avez-vous consacré au développement et à l'écriture du scénario ?

Environ un an et demi. Une partie de l'écriture a eu lieu pendant la période du confinement. Nous l'avons mise à profit en retravaillant le script et en y injectant beaucoup d'idées. Elles se sont avérées efficaces pendant le tournage et lors des projections-tests, et sont donc restées dans le montage final.

Avez-vous exploré d'autres pistes avant de choisir celle des parents de Greg qu'il n'ose pas présenter à Flo et à sa future belle-famille ?

Nous avons envisagé toutes sortes d'options parce que nous ne voulions surtout pas décevoir les nombreux spectateurs qui avaient aimé le premier opus. Comme l'agence Alibi.com fermait ses portes à la fin du film initial, il fallait trouver LA bonne raison qui obligerait Greg à la rouvrir. Certaines idées que nous avons évoquées nous éloignaient émotionnellement de la famille de Flo et du couple qu'elle forme avec Greg, et nous les avons donc abandonnées. Comme on avait assisté à la rencontre de Greg et Flo dans le premier volet, il était naturel qu'ils se marient dans le deuxième, et que l'on parte de cette cérémonie pour imaginer tout ce qui pourrait nuire à sa préparation et à son bon déroulement. C'est de là qu'est venue l'idée que les parents de Greg ne soient vraiment pas présentables, et qu'ils risquent de gâcher le plus beau jour de la vie de Flo. La seule solution que trouve Greg est de rouvrir l'agence une toute dernière fois, pour présenter de faux parents à Flo et à sa future belle-famille.

Quel est votre processus de travail pour construire la structure du script, placer les gags visuels et écrire les dialogues ?

Nous avons écrit le script à quatre, Pierre Dudan, Pierre Lacheau, Julien Arruti et moi. Nous essayons toujours de partir d'un pitch accrocheur, que nous développons en trois actes pour voir s'il fonctionne bien une fois formaté de cette manière. Ma technique personnelle amuse beaucoup mes camarades : je note chaque événement du film sur des petits papiers indépendants et je les positionne sur un mur pour former une ligne chronologique du déroulement de l'histoire, de gauche à droite. Souvent, il s'agit juste de quelques mots, comme « rencontre des vrais parents de Greg » ou « casting des faux parents ». Mais ça me

permet de visualiser le fonctionnement du récit en un coup d'oeil, et de juger s'il y a assez de rebondissements, de gags et de nouveaux enjeux qui relancent l'intérêt. C'est tout simple, mais ça m'aide à voir si la trame de l'histoire est efficace ou s'il y a des baisses de rythme pendant lesquelles on risque de s'ennuyer. Après, quand l'écriture du script débute, il peut nous arriver de trouver de nouvelles idées de personnages, de situations ou de gags qui nous amusent, mais que l'on ne peut pas placer tout de suite dans cette continuité. Nous les classons dans un dossier, et nous piochons plus tard dans cette réserve s'il faut étoffer des séquences ou redonner du rythme à un passage trop lent du récit.

Tarek Boudali et Élodie Fontan avaient-ils des envies précises pour faire évoluer leurs personnages dans cette suite ?

En fait, Élodie et Tarek ont été contents des idées que nous leur avons proposées. Élodie a apprécié que Flo, qui déteste les mensonges, se retrouve dans une situation où elle doit mentir à Greg, et le fasse très bien ! Élodie aime beaucoup ce personnage, parce que Flo est très vivante, énergique, meneuse de bande... Et Tarek était ravi de redevenir narcoleptique ! (rires) Ses scènes suscitent énormément de rires en projection.

Vous avez expliqué que vos influences principales sont les comédies de Francis Weber et celles des frères Farelli comme *Mary à Tout Prix*, pour leur humour transgressif. Dans *Alibi.com 2*, on a l'impression que vous vous inspirez aussi des classiques du théâtre de boulevard comme *La Puce à l'Oreille* de Feydeau, avec leur escalade de mensonges de plus en plus gros, et un héros qui doit tout faire pour que des gens qui se retrouvent par hasard dans le même endroit ne se rencontrent surtout pas...

C'est amusant que vous me disiez cela, car je ne suis allé que très rarement au théâtre dans ma vie, et ne connais pas les pièces de Feydeau, même si je sais qu'elles sont des classiques du boulevard. Nous écrivons ce qui nous



amuse avec nos références de cinéma, sans chercher à savoir précisément ce qui nous a inspirés, mais il se trouve que Gérard Jugnot m'a dit «*Ce que vous faites avec ce film, c'est vraiment du théâtre de boulevard 2.0*». Ce sont les ressorts comiques d'hier – comme l'amant caché dans le placard ou sous le lit – mais traités avec la sensibilité d'aujourd'hui. Quand on écrit une comédie sur le thème du mensonge, on aboutit forcément à toutes sortes de quiproquos et de situations qui reposent sur les mêmes codes.

CASTING

Comment avez-vous eu l'idée du casting d'Arielle Dombasle dans le rôle d'Apolline, maman de Greg et star du cinéma érotique ? Comment a-t-elle réagi, puis quelles idées a-t-elle suggérées ?

Le sujet central étant que les parents de Greg ne sont pas présentables, nous avons imaginé que sa mère était une icône de charme des années 80 & 90, et notre référence était Sylvia Kristel, la vedette d'Emmanuelle. Mais il fallait rester dans le cadre de l'érotisme et ne pas tomber dans quelque chose de vulgaire. Pour éviter cela dès le casting, nous avons pensé à Arielle dont la personnalité évoque immédiatement une image d'élégance et une délicieuse excentricité. Arielle est une femme magnifique qui assume ses petites folies et son décalage naturel. Quoi qu'elle fasse ou dise, cela ne peut jamais devenir salace ni gênant. Avant de la rencontrer pour lui raconter l'histoire, je ne savais pas comment elle allait réagir, car j'ai cru comprendre qu'elle n'avait pas vu mes films. Je l'ai rassurée en lui expliquant qu'il s'agissait d'une comédie et que tout serait suggéré. Nous avons plusieurs amis communs, et notamment Gérard Jugnot, qui lui a dit qu'elle pouvait avoir confiance et venir s'amuser avec nous. J'ai donc eu la chance qu'elle accepte ce rôle. Je lui en suis très reconnaissant, car Arielle est formidable dans le film. Magnifique, drôle et jouant parfaitement ce personnage.

Elle réussit aussi à nous émouvoir par la justesse de ses réactions...

Oui, elle est particulièrement touchante à la fin du film. Et très attachante avant aussi, en jouant la naïveté d'Apolline face à certains gros mensonges, tout en montrant qu'il s'agit surtout de bienveillance, car c'est une femme intelligente. Je suis ravi de tout ce qu'elle apporte au film. Son excentricité géniale lui a permis de contribuer au travail de notre costumière, en lui suggérant des tenues extravagantes mais parfaites pour cette histoire.

Et le papa de Greg, c'est Gérard Jugnot...

J'ai tout de suite pensé à Gérard pour incarner le père escroc de Greg, parce que je savais qu'il réussirait à rendre ce personnage attachant, drôle et émouvant, même s'il est malhonnête et que Greg ne peut jamais lui faire confiance. J'avais hâte de retravailler avec lui, et de retrouver aussi Nathalie Baye et Didier Bourdon qui sont fabuleux dans les rôles de Monsieur et Madame Martin, les parents de Flo.





TOURNAGE

Comment avez-vous convaincu Nathalie Baye et Didier Bourdon de valider la scène délirante du faux cambriolage organisé par Greg, où ils sortent en hâte de la douche et sont confrontés à lui, qui est masqué ? On devine que vous avez fait appel à des doublures corps dès que leurs serviettes tombent pendant cette altercation, mais ont-ils été un peu inquiets des conditions de tournage de cette scène ?

Je dois dire que cette journée de tournage a été assez irréaliste...Je crois que grâce au premier *Alibi.com* que nous avons fait ensemble, Nathalie et Didier m'ont accordé leur confiance. Ils savaient qu'il y aurait des doublures, avec une femme et un homme qui apparaîtraient nus pour les représenter, mais que je veillerais à ce que le résultat leur convienne, et que ce soit drôle à cause de cette situation délirante, mais pas vulgaire. Je les en remercie, et je pense qu'ils ont eu raison, car nous avons projeté cette scène pendant le congrès des exploitants de salle de cinémas à Deauville, et les 2000 personnes présentes étaient mortes de rire. C'est formidable de voir Nathalie Baye et Didier Bourdon toujours partants pour s'amuser comme cela, alors que ce sont des stars qui mènent une carrière incroyable et ont une longue expérience. C'est jouissif pour les spectateurs. Quand Nathalie et Didier arrivent sur le plateau, ils sont en lâcher prise et me font confiance à 100%. Je me souviens d'une scène du premier épisode où ils retrouvaient l'étincelle initiale de leur couple, et commençaient à faire l'amour sans savoir que leur fille était cachée dans la salle de bain...Ça allait assez loin, mais c'était tellement amusant que, bien souvent, les rires du public couvraient complètement les dialogues.



Didier Bourdon et Gérard Jugnot sont des experts en comédie. Vous ont-ils suggéré des idées ou sont-ils restés en retrait, parce que c'est votre film ?

Didier et Gérard sont extrêmement bienveillants avec moi, très respectueux. C'est un bonheur de travailler avec eux. Ils me font confiance, mais il peut leur arriver de me faire des suggestions. Par exemple, j'avais retiré une réplique du script, et Didier était venu me voir pour me dire « *Tu devrais vraiment la remettre, parce là, on déclencherait des rires.* » J'ai suivi son conseil, même si c'était la fin de la journée, que nous étions en retard, et qu'il allait falloir tourner ce plan en une ou deux prises max. C'est le moment juste après que les serviettes tombent dans la scène du faux cambriolage, lorsque Didier se tourne vers Nathalie en lui disant « *Eh bien voilà, encore un qui t'aura vue à poil !* », en parlant du voleur. Et il a eu raison d'insister, car à chaque fois que nous avons montré le film, cette punchline a fait mouche. Gérard et Didier sont de bon conseil.

L'escalade des complications atteint un sommet pendant la scène des deux mariages qui se déroulent en même temps dans deux jardins mitoyens, avec des gags qui mêlent des trucages en direct, des cascades et des effets visuels. Comment avez-vous planifié puis tourné ce grand moment de délire ?

Si humainement, le tournage de cette séquence a été un pur bonheur, il a eu lieu en extérieurs pendant l'été, et en pleine canicule. Quand on tourne avec beaucoup d'acteurs et de figurants vêtus de tenues de mariage alors qu'il fait 38 degrés à l'ombre, c'est exténuant pour eux. J'avais l'impression de leur imposer une torture supplémentaire parce qu'ils devaient rester sous le soleil plusieurs heures d'affilée pour jouer ces scènes. Concernant les gags, nous les avons planifiés en nous demandant à chaque fois ce qui serait le plus efficace et le plus drôle : des trucages en direct, par exemple en utilisant des mannequins, ou des effets 3D qui sont parfois la seule solution possible. Je suis

toujours partant pour tenter de tourner tout ce que l'on peut filmer en vrai, car j'ai le sentiment que le résultat est plus drôle quand on sent que c'est concret, physique. C'est la raison pour laquelle nous avons tous sauté réellement en parachute dans *Babysitting 2*, parce que je savais que cette scène n'aurait pas été payante si elle avait été créée avec des trucages, sur fond vert. Nous avons procédé de la même manière pendant le tournage d'*Alibi.com 2*.

Comment avez-vous réparti les prises de vues entre l'équipe de tournage principale et la seconde équipe dirigée par Lola Berteloot, Émilie Justin et Joseph Rapp, qui est aussi votre premier assistant réalisateur ?

Nous avons organisé des réunions pour que je leur explique le plus précisément possible ce que j'avais en tête, en leur montrant des dessins, des storyboards ou même en mimant certaines choses. L'objectif est que tout le monde sache exactement ce qu'il faut faire. Dès que le tournage principal prenait un peu de retard, les équipes se scindaient et ils allaient filmer de leur côté les plans dont nous avons parlé : des inserts, des passages de voitures, mais aussi des choses plus compliquées, comme un chien attaché à un drone, et qui vole ! Le toutou a été filmé sur fond vert, bien sûr. Il ne risquait rien.

Avec toute la complexité du tournage des gags, laissez-vous quand même un peu de place à l'improvisation pendant les prises ?

Oui, je suis toujours demandeur d'impros après avoir tourné les versions prévues de la scène et avoir obtenu la prise qui me convient. Cela permet d'obtenir des fulgurances, des surprises incroyables, surtout quand on travaille avec un maître de l'impro comme Gad Elmaleh. Après avoir filmé les plans où Gad imite un journaliste en prenant place dans un téléviseur creux et un meuble truqué installés dans la chambre d'hôtel de Flo et de ses copines, je lui ai demandé de continuer à présenter ce

faux journal, pour avoir d'autres news à intégrer en fond sonore quand on revient en contrechamp sur les filles. Je lui ai dit «*Parle-nous de sport, d'actus culturelles, de tout ce que tu veux*» et il est parti en roue libre, en inventant une vanne par phrase. Nous étions tous morts de rire en l'écoutant. Avec Gad, on pourrait juste placer une caméra sur un trépied, le laisser faire, et on obtiendrait assez de matériel pour monter un second film !

Quelles ont été les séquences les plus difficile à réaliser et à jouer en même temps, et pour quelles raisons ?

Le plus difficile quand je joue avec les autres, c'est d'être pleinement acteur et non plus le réalisateur qui les regarde interpréter la scène et qui vérifie que tout se passe bien. Le pire, c'est quand je me mets à murmurer leurs répliques pendant qu'ils jouent, sans m'en rendre compte ! On voit mes lèvres qui bougent, et ça ruine la prise !

C'est la sixième fois que vous vous retrouvez à la fois devant et derrière la caméra. L'acteur que vous êtes a-t-il parfois des choses à reprocher au réalisateur ? Et vice-versa ?

Tout le temps ! (rires) Mais pendant le tournage, ça se passe plutôt bien parce que je suis entouré de gens francs et de bon conseil, comme le chef opérateur Pierric Gantelmi d'ille et mes amis coscénaristes qui m'aident dans mon jeu d'acteur et dans mes choix de réalisation. Cela dit, en tant que comédien, j'ai parfois envie de dire au réalisateur : «*Mais pourquoi m'obliges-tu à porter un pull alors qu'il fait 40 degrés ?! C'est absurde !*» (rires). Une fois que le film est fini, plus le temps passe avant que je ne le revoie, et plus je voudrais changer des choses ! Le réalisateur se dit que l'acteur n'aurait pas dû jouer ces répliques comme ça, et l'acteur remet en cause la mise en scène ! (rires) Mais un film ne serait jamais fini si les producteurs n'imposaient pas une date de livraison : il y a toujours des détails à revoir et des options que l'on pourrait changer indéfiniment.





LES TRUCAGES : LA MÉCANIQUE DU GAG

Quels ont été les trucages concrets les plus difficiles à régler ?

Le gag du château gonflable pour enfants dont la pompe à air est détraquée, et qui finit par exploser en projetant un gamin dans le jardin d'à côté. Nous avons placé un mannequin de petit garçon dans un canon et quand on tirait, les voisins du quartier qui ne savaient pas ce que nous faisons étaient horrifiés, car on avait vraiment l'impression de voir un gosse voler dans les airs ! Il a fallu tâtonner un peu pour ajuster la puissance du tir, trop forte au début, mais après plusieurs essais le mannequin a fini par atterrir au bon endroit ! Il y a aussi le gag de Patrick Fiori qui se fait renverser par une voiture. Pour que ce soit drôle, je voulais que ce soit rapide et violent. Je pensais utiliser aussi un mannequin, mais notre superviseur des cascades Christophe Marsaud m'a dit «*Non, on va filmer ça avec un de mes gars, et ça va donner un meilleur résultat, tu verras.*». Il a choisi son fils Joey pour faire cette cascade, et il a eu raison de me proposer cette solution, car le rendu est très spectaculaire. Mais au cours des premières projections-tests, ce gag avec Patrick Fiori ne déclenchait pas les rires. Dans la version initiale de la scène, Patrick arrivait dans le jardin, micro à la main, saluait le public, commençait à chanter, puis se faisait renverser. En essayant de comprendre pourquoi ça ne fonctionnait pas, nous nous sommes rendu compte qu'après avoir annoncé sa venue plusieurs fois dans le film pour bien la mettre en valeur, il fallait qu'il arrive et se fasse percuter immédiatement, sans avoir le temps de chanter. Dès que cette modification a été faite, les gens ont ri en voyant le gag, parce que l'effet de surprise est beaucoup plus fort.

Y a-t-il des gags visuels que vous n'avez pas pu faire fonctionner ?

Nous avons abandonné une scène de bagarre entre les parents de Greg, pendant laquelle Apolline, furieuse que son ex-mari ait couché avec sa meilleure amie, devait défoncer une porte de salle de bains avec une masse, puis passer la main au travers pour agripper Gérard par ses sous-vêtements qui devaient se distendre. C'était un clin d'œil à des films d'épouvante comme *Shining*, quand Jack Nicholson détruit à la hache la porte derrière laquelle son épouse s'est réfugiée. Mais concrètement, chaque étape posait tellement de problèmes que ça ne fonctionnait pas. Du coup, on a remanié la scène en montrant Arielle traînant Gérard sur le sol, alors qu'il essaie de planter ses ongles dans le parquet pour se retenir. Cette petite virgule permet de parodier les clichés des films d'horreur, mais de manière plus simple et plus dynamique. Et les spectateurs réagissent bien en la voyant.

PREMIÈRES RÉACTIONS & RETOUCHES

Certaines scènes de gags visuels fonctionnent comme des mini-films à l'intérieur du film, notamment celle de la bagarre pour rire entre Greg et Flo...

Nous avons un peu changé au montage ce que nous racontions au début sur leur couple. Initialement nous allions beaucoup plus loin dans la description d'une routine, avec Flo qui s'ennuyait ferme et Greg qui avait perdu sa joie de vivre depuis l'arrêt de son agence. Cette scène de dispute pour rire souligne qu'il a retrouvé le moral après avoir repris ses activités avec l'équipe d'*Alibi.com*, et que cela rejailit sur la complicité du couple, qui repart dans de grands délires et s'amuse autant que dans le premier film.

LA POST-PRODUCTION

Comment vous servez-vous des effets sonores pour susciter le rire ? Et de la post-synchronisation, qui permet de réenregistrer des dialogues en les jouant autrement ou d'ajouter de nouvelles répliques ?

Ah, j'adore cette phase de travail ! Quand on a vu et revu des centaines de fois les images montées, découvrir les idées du bruiteur et les propositions de Fred et Julien, qui travaillent sur le son de nos films depuis des années, ça fait un bien fou ! Non seulement les gags fonctionnent mieux, mais les petites punchlines qu'on ajoute renforcent les scènes. Il y a aussi des gags qui reposent uniquement sur le son qui collera parfaitement à la situation, comme le petit couinement du toutou entraîné dans les airs par le drone. Quand on trouve le bon effet sonore, les gens rient. On a bien raison de dire que le son, c'est 50% de l'image. C'est particulièrement vrai dans une comédie.

Quelles ont été les difficultés imprévues qu'il a fallu résoudre au montage ?

Comme le film repose sur deux mariages, un vrai et un faux, qui se déroulent le même jour dans deux maisons avec de grands jardins situées côte à côte, nous imaginions que le public les distinguerait facilement quand Greg passe de l'une à l'autre. Mais au montage, nous avons constaté que

l'on n'arrivait plus à se repérer dans l'espace. Nous sommes allés puiser dans des réserves de plans d'ensemble où l'on voyait bien la piscine qui se trouve dans l'un des jardins, pour que cela devienne plus clair. Certains plans aériens tournés avec des drones nous ont bien aidés aussi.

Quel temps vous accordez-vous en tant que producteur pour monter, tester, modifier puis finaliser le film ?

Jusqu'à la toute dernière minute ! Dans ce cas précis, nous devons livrer le DCP, la copie digitale finalisée, avant de partir en tournée pour présenter *Alibi.com 2* dans toute la France. Mais je dois avouer qu'il nous est arrivé une fois ou deux de modifier encore nos films précédents après la première livraison de DCP, en tenant compte des réactions recueillies en tournée. Normalement, la dernière limite pour remettre le DCP correspond au temps nécessaire pour créer toutes les copies numériques en fonction du nombre de salles prévues. Généralement, c'est deux à trois semaines avant la date de la sortie. J'ai hâte d'aller à la rencontre du public, et je suis ravi et très fier que *Alibi.com 2* réunisse à nouveau mes deux papas de cinéma Gérard Jugnot et Didier Bourdon, qui sont absolument géniaux dans le film !



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Philippe LACHEAU
Production	AXEL FILMS PRODUCTION (Christophe Cervoni et Marc Fizman) et BAF PROD (Pierre Lacheau)
Co-production	Studiocanal TF1 Studio TF1 Films Production
Scripte	Isabelle QUERRIOUX
Image	Pierre GANTELMY D'ILLE
Montage	Antoine VEREILLE
Décors	Samuel TESSEIRE
Costumes	Claire LACAZE
Son	Arnaud LAVALEIX
Maquillage	Magali CEYRAT PLASSON Marie-Laure THANNEUR Françoise ANDREJKA
Coiffure	Fulvio POZZOBON Cédric CHAMI
Directrice de casting	Miriam AMARI
1 ^{er} assistant réalisateur	Joseph RAPP
Directeur de production	Bernard SEITZ

LISTE ARTISTIQUE

Philippe LACHEAU Greg

Elodie FONTAN Flo

Tarek BOUDALI Medi

Julien ARRUTI Augustin

Nathalie BAYE Marlène

Didier BOURDON Gérard

Arielle DOMBALSE Appoline

Gérard JUGNOT Daniel

Georges CORRAFACE Thierry

Catherine BENGUIGUI Dominique

Philippe DUQUESNE Maurice

Reem KHERCI Shana

Gad ELMALEH Hafid

Medi SADOUN Marco

Redouane BOUGHERABA Djamel

Alexandra LAMY La mère de famille (Audrey)

Philippe LELLOUCHE Le père de famille

Pascal OBISPO Pascal OBISPO

Patrick FIORI Patrick FIORI

